

Propos recueillis par Jacques Boucaud
Le Progrès, 10 avril 2008

Vous êtes intervenu à l'Assemblée nationale mercredi sur le projet de loi sur les OGM auquel le PS est opposé. Que lui reprochez-vous ?

Autant je suis favorable au développement des recherches sur les OGM à des fins thérapeutiques en milieu confiné indispensables aux progrès médicaux, autant je suis opposé à la légalisation des cultures OGM alimentaires. Le projet de loi tourne le dos à l'engagement issu du Grenelle de l'environnement de garantir « la possibilité de produire et de consommer sans OGM ».

Mais la culture serait encadrée

Ce n'est pas en imposant des distances de 20, 50 ou 100 mètres entre les cultures qu'on arrêtera la contamination car on n'empêchera pas le pollen d'être transporté par l'air ou par les abeilles, ni les oiseaux de déplacer des graines, ni les pertes qui pourraient se produire lors des transports des produits cultivés avec OGM.

On dit que la production d'une agriculture avec OGM serait pourtant nécessaire pour lutter contre la faim dans le monde.

Un des plus grands économistes de l'après-guerre, Amartya Sen, a étudié, de façon approfondie, les famines qui se sont développées sur la planète et en a conclu qu'elles n'avaient jamais eu pour origine une insuffisance de la production agricole mondiale, mais plutôt des problèmes politiques et des problèmes de répartition. Il a même montré que jamais aucun pays démocratique en temps de paix n'avait connu de famine : le phénomène est bien un problème politique.